

effective ce moyen de faire de l'argent, l'ordre en question est prêt à recevoir \$36.50 par chaque mois de n'importe quel nigaud qui voudra vivre durant trente jours avec l'espérance de recevoir, après cette courte période, \$100 en retour de cette légère contribution ! Nous conseillons cette recette à ces héritiers qui réclament d'une compagnie d'assurance l'exécution d'une police nulle, et à tous ceux qui leur ressemblent. Entre l'avocat qui promet de faire triompher une cause *inévitablement* perdue, et l'un des officiers quelconques du *Progressive Benefit Order*, la distinction n'est pas sensiblement marquée.

Cet *Insurance News*, de Philadelphie, que nous avons cité plus haut, a des idées à lui et qui ont un sens absolument pratique. "L'assurance de vie" —dit-il,— "est indispensable comme le pain et la viande, et le chef de famille qui gagne le pain quotidien devrait toujours prendre un montant d'assurance proportionné à ses moyens. Celui qui quitte ce monde sans y laisser une police d'assurance, est la cause que le boucher et le boulanger entrent en brouille avec la veuve et les orphelins."

Devinez qui paie les droits les plus élevés sur l'huile de charbon ?

Ce n'est pas difficile à dire : ce sont les compagnies d'assurance contre le feu.

Il y a des gens follement peureux qui s'effraient plus que de raison aux aboiements des chiens sans malice. Il y en a qui ne veulent jamais monter en voiture, encore moins voyager en convoi de chemin de fer ; ils ne sont à l'aise que lorsqu'ils se sentent les pieds bien solides sur "la terre ferme," et ils ne tiennent aucun compte des statistiques qui prouvent que les accidents tuent plus de piétons que de voyageurs par chemin de fer.

Parce qu'un cheval s'emporte, tue le conducteur et met la voiture en pièces, est-ce une raison pour que le genre humain rende les chevaux à la liberté

libre contre la DIPHTHÉRIE, dit le *Scientific American*. Dans tous les cas, il vaut la peine d'être essayé, car les médecins sont impuissants à combattre cette maladie avec succès.

Dès les premiers symptômes de la maladie dans la gorge d'un enfant, mettez-le dans une chambre bien close ; et versez dans une tasse en ferblanc du goudron et de la térébenthine en parties égales ; placez ce vase sur le feu afin de remplir l'appartement de fumée. L'aspiration de cette fumée provoquera chez le petit patient une toux qui lui fera cracher toutes les membranes qui seront formées dans la gorge et la diphtérie disparaîtra. La fumée du goudron et de la térébenthine dissout les matières formées dans la gorge et c'est cette action qui donne le soulagement que toute l'habileté du médecin a été impuissante à procurer.

La sardine abonde cette année ; dernièrement, cent bateaux pêcheurs sont entrés dans le port de La Rochelle et ont vendu, sur les quais, plus de 400,000 poissons, au prix de cinq à huit francs le mille.

Nos abonnés qui ont lu avec tant de satisfaction les patriotiques protestations de la presse canadienne-française contre l'abbé Talbot-Smith et la *Catholic Review*, seront heureux de lire aujourd'hui les lignes suivantes d'un journal publié à Chicago, *The Catholic Home* qui rend justice à nos frères émigrés :

"Est-ce que quelques-uns de nos frères catholiques n'ont pas été trop sévères contre ceux de nos coreligionnaires canadiens-français de l'Est qui ont organisé dernièrement un mouvement tendant à leur obtenir plus de prêtres de leur propre race, ce qui dans les circonstances actuelles serait plus favorable à la conservation et à l'accroissement de la Sainte Foi ? Il ne serait pas juste de refuser à nos amis de langue française la possession d'aucun de leurs droits. Quant aux matières qui se

ment le *Courrier de Duluth*, publié à Duluth, Minnesota, pour les lignes sympathiques qui suivent :

"Nous accusons réception d'un nouveau journal *l'Association*, publié à Québec, par Monsieur P. Masson. Ce journal qui dit devoir faire une spécialité de donner des renseignements sur les compagnies et associations d'assurance de tout genre, contient aussi une foule de renseignements précieux. La rédaction est soignée et le propriétaire mérite certainement l'encouragement du public.

"Nous souhaitons au confrère longue vie et prospérité."

Funérailles d'un forestier

Dimanche matin, à Saint-David, ont eu lieu les funérailles d'un forestier catholique.

La cérémonie funèbre a été imposante et digne.

D'abord, en tête du cortège et précédant le corbillard, marchaient près de 150 forestiers catholiques avec leurs insignes de deuil.

Il y avait des représentants de toutes les cours sœurs : Chaudière, Déziel, Frontenac, Laval, etc.

La cour de St-David était au complet. Les chefs-rangers des cours St-David, Chaudière et Frontenac, assistaient aux funérailles, ainsi que les principaux officiers de ces cours.

Le corps était porté par des forestiers. M. le curé Desjardins a fait l'absoute, et le Rév. M. Dubé de l'hospice Saint-Joseph de la Délivrance a célébré l'office divin.

Durant le service, plusieurs hymnes funèbres ont été chantées avec accompagnement d'orgue.

M. le curé Desjardins, chapelain de la cour St-David, a dit une messe basse à l'un des autels latéraux pour le repos de l'âme du défunt.

Au milieu de l'épreuve amère de la séparation, ces sociétés de bienfaisance mutuelles telles que celle des forestiers catholiques offrent une bien douce consolation aux veuves et aux orphelins.

En effet, outre l'assurance de \$1,000

CHASSE-SPLEEN

Un chef de bureau au ministère à un jeune débutant :

—Vous allez porter cette lettre dans le cabinet de M. le ministre et vous la laissez bien en évidence, afin qu'il l'aperçoive aussitôt son retour.

—Bien, m'sieur.

Le commis sort, puis revient au bout d'un instant.

—Eh bien, demande le chef, avez-vous remis la lettre ?

—Oui, m'sieur. Je l'ai laissée sur son fauteuil avec une bonne épingle, la pointe en l'air.

On cause, dans une société, du talent qu'ont certaines personnes d'imiter le cri des animaux.

—Tout cela n'est rien, dit un Marseillais ; j'ai un ami, lorsqu'il imite le chant du coq.

—Eh bien ?

—Le soleil se lève !

Pensée de Briollet :

Les gens qui entendent le moins la plaisanterie, ce sont les sourds.

—Troipoil adore son chien :

—J'en prends soin comme de moi-même, disait-il dernièrement ; je le lave tous les mois.

—La petite Lili tombe de sommeil. Sa maman tient cependant à ce qu'elle fasse sa prière.

—Allons, mon enfant, Notre père.....

Lili commence :

—Notre père.... sur un arbre perché....

Et elle s'endort.

—A table d'hôte un monsieur roule des yeux, semblant chercher quelque chose.

—Vous désirez ? demande son voisin.

—Des cornichons, monsieur !

—Je voyais bien que vous n'étiez pas dans votre assiette !

—Un drame inconnu.

—Oui, madame, raconte Mme Pipelet, le monsieur du second, qui était si riche, on l'a trouvé mort, la tête sur sa table de travail, où il était en train d'écrire ses dernières volontés.

—Eh bien, il a eu de la veine !

—Comment ça ?

—Être couché sur son propre testament !

—Dans la boutique d'un perruquier, un client est depuis une demi-heure entre les mains d'un maladroit artiste capillaire.

—Sapristi ! s'écrie le patient, voilà dix fois que vous recommencez ma raie et encore elle est de travers :

Et le garçon de répondre emphatiquement :

"La critique est aisée et la raie diffi-